

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis LUY

Revue

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1899, tome 1, p. 16-20

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

REVUE

Les représentants de tous les pays sont en ce moment réunis à la Haye pour la Conférence du Désarmement, à laquelle les a conviés le Czar de toutes les Russies. Spectacle étrange ! Tous les États ont fait, depuis quelques années, des dépenses inouïes pour augmenter et perfectionner leur matériel de guerre, et, au moment où il suffirait du moindre incident pour provoquer l'irruption de ce volcan en fusion sur lequel reposent les

nations, les gouvernements ont senti, ou du moins paraissent avoir senti, le besoin de revenir à des sentiments moins belliqueux. Ces ministres de la paix sont sans doute animés des meilleures intentions et si, par leurs laborieux efforts, ils parviennent à assurer un peu de calme et de tranquillité au monde, ils auront bien mérité de l'humanité. Mais auraient-ils fait de la moins bonne besogne, si celui qui est le chef des rois et des peuples, si le prince de la paix, le Souverain Pontife, avait pu siéger au milieu d'eux. Sa place y était marquée, et il l'aurait occupée, si l'Italie ne s'y était opposée.

En attendant, Léon XIII continue à multiplier les œuvres qui rendent son pontificat si fécond et si glorieux. Qu'importe qu'il lui soit interdit de prendre place au milieu des princes de la terre? Du palais du Vatican où il réside, il peut porter ses regards aux quatre directions du monde, et si loin qu'aille sa pensée, contempler les sujets soumis à son sceptre bienfaisant et les bénir en son cœur paternel. « Certes, dit Bossuet je ne craindrai pas de le publier: ce ne sont ni les trônes, les palais, ni la pourpre, ni les richesses, ni les gardes qui environnent le prince, ni cette longue suite de grands seigneurs, ni la foule des courtisans qui s'empresment autour de sa personne ; et pour dire quelque chose de plus redoutable, ce ne sont ni les forteresses ni les armées qui me montrent la véritable grandeur de la dignité royale. Je porte mes yeux jusque sur Dieu même, et de cette majesté infinie je vois tomber sur les rois un rayon de gloire que j'appelle royauté. Et pour dire plus clairement ma pensée, je soutiens que la royauté, à la bien entendre, qu'est-ce, fidèles, et que dirons-nous? C'est une puissance universelle de faire du bien aux peuples soumis; tellement que le nom de roi, c'est un nom de père commun et de bienfaiteur géné-

ral ; et c'est là ce rayon de divinité qui éclate dans les souverains.» Ces paroles, que le grand évêque de Meaux appliquait à la royauté de J.-C, ne conviennent-elles pas aussi à celui qui est maintenant son représentant, son vicaire sur la terre ?

Nul n'est roi comme le Souverain Pontife, parce que nul n'a comme lui le privilège de régner sur les intelligences et les volontés; nul ne dispose d'une aussi grande puissance pour faire le bien à ses sujets; nul, au témoignage même de ceux qui n'admettent pas son autorité, n'exerce une aussi grande influence morale ; 200 millions d'âmes obéissent à sa voix, 200 millions de cœurs battent d'amour pour lui. Cela fut bien sensible lorsqu'au sortir de cette pénible maladie qui mit ses jours en danger, il reparut au milieu des siens acclamé comme un père retrouvé ; toute la chrétienté participa à ces sentiments, et Rome ne fut que l'écho de la joie universelle.

Et maintenant la divine Providence semble répandre avec plus de profusion ses bénédictions sur le pontificat de ce Pape nonagénaire. N'a-t-elle pas permis en effet que, au déclin de ce siècle et sur le seuil d'un siècle nouveau, Léon XIII pût, lui-même convoquer pour 1900, l'Église universelle aux joies et aux privilèges du Jubilé qui marque d'une manière spéciale chaque quart de siècle depuis Sixte IV (1471-1484) ? Ne lui a-t-elle pas inspiré la pensée de consacrer, dès maintenant, non seulement l'Église, mais tous les peuples, mais le monde tout entier au Sacré-Cœur de Jésus pour proclamer sa royauté absolue sur l'univers, pour attirer tous les cœurs vers ce Cœur adorable, les purifier, les réjouir et les embraser de l'amour divin ? Aussi, à rencontre du siècle passé qui se couchait aux bruits des batailles et aux lueurs sinistres des révolutions, pouvons-nous espérer que celui-ci finira dans la paix géné-

rale et que l'aurore du vingtième siècle se lèvera resplendissante de lumière, de vie et d'amour? Les grandes fêtes jubilaires seraient marquées d'un éclat plus radieux, et, célébrées dans de telles conditions, elles permettraient d'augurer plus sûrement de l'avenir pour la réunion des peuples dans la même foi, et direction de tous les cœurs vers Rome, le centre de l'unité.

Et déjà, n'en avons-nous pas des gages pleins de consolation? Et comme pour donner un plus éclatant témoignage de miséricorde, Dieu ne semble-t-il pas avoir entendu cette voix paternelle et généreuse que son serviteur adressait jadis à toutes les Églises du monde les conviant à se grouper sous le sceptre du représentant de J.-C., pour ne former qu'un bercail et qu'un pasteur? Un souffle de régénération semble passer sur certaines contrées du globe, et incliner les âmes vers la véritable Église. La Chine vient de reconnaître officiellement la religion catholique; les ministres des autels peuvent marcher les égaux des vice-rois et des mandarins, et comme pour répondre aux cris d'impiété qui s'élèvent des pays de l'Europe, les louanges du Seigneur pourront être chantées et la religion du Christ fleurira en paix sur ce sol arrosé du sang de tant de missionnaires, de tant de martyrs! L'Angleterre continue à compter dans son sein de nombreuses conversions et semble suivre ce mouvement qui l'incline à se rapprocher de Rome. Dernièrement encore, dans une réunion des Ritualistes à laquelle prenaient part plus de 2000 membres, on adopta à l'unanimité, au milieu des applaudissements prolongés la lecture faite par lord Halifax d'un manifeste qui doit être adressé à la Reine, aux ministres, aux évêques et au Parlement.

Voici une analyse de ce document : 1° Les Ritualistes déclarent que l'Église anglicane n'est pas une commu-

nauté protestante, mais une communauté catholique qui a le droit de continuer toutes les pratiques en vigueur avant la Réformation, pourvu qu'elles ne soient pas interdites par le Livre des prières publiques. 2° Ils proclament leur complète indépendance du pouvoir civil.

Telles sont les tendances religieuses d'un grand nombre des membres qui constituent l'Église formée par Henri VIII; assurément les peuples seraient disposés à rentrer dans le bercail de J. C. et à ouvrir les yeux aux lumières de la vraie foi, si les gouvernements n'y mettaient souvent obstacle et s'ils ne croyaient avoir intérêt à maintenir des religions créées le plus souvent pour servir leurs passions et leur politique.

Enfin, tandis qu'un imposant congrès se trouvait ces jours passés réunis à Lyon dans le but de pourvoir, en France, à la défense de l'enseignement libre, objet d'attaques injustes et sans cesse réitérées de la part de ses adversaires, à Rome même, 53 archevêques et évêques de l'Amérique latine s'étaient donné rendez-vous pour y tenir un concile et travailler ainsi, sous le regard du docteur infaillible, à renouveler dans leurs Eglises la discipline ecclésiastique et à resserrer les liens qui doivent unir au centre de la chrétienté la terre dont, il y a quatre siècles, Christophe Colomb prenait possession au nom de Jésus-Christ.

C'est ainsi que l'Église de Dieu continue sa marche en avant dans l'œuvre de la civilisation et de la restauration de l'humanité, malgré les efforts de l'impiété et de l'incrédulité.

ALISYUS.